



IBADAN JOURNAL  
OF EUROPEAN STUDIES

VOLUME 10 NUMBER 1 2011

---

*A Journal of the Department of European Studies  
University of Ibadan, Ibadan, Nigeria*

Reduction of Vowels in Nigerian English: an Isoko English Example Adenike Akinjobi and Akpoghene Ilo ..... 140	140
A Marxist Material/Historical Reading of Juvenal Satires. Folorunso Taiwo ..... 150	150
Poland, Visegrad Group and Russia Segun Odunuga ..... 172	172
The Subject Matter in Translation Adewuní Salawu ..... 187	187
The Moral Ramifications of Whistle-blowing: An Applied Ethical Approach Christopher Agulanna ..... 190	190
Historicizing Africa's International Economic Relations C.B.N. Ogbogbo and D.O. Ajayi ..... 228	228
Rumour and its challenges in Sustainable Development Olusola Oyeyinka Oyewo..... 246	246
Europe in Africa: Some System of Roman Economic Colonization in Africa. Goke Akinboye..... 250	250
La langue d' Ahmadou Kourouma dans Allah n'est pas oblige et.. Ramonu Sanusi..... 270	270

**La langue d'Ahmadou Kourouma dans *Allah n'est pas obligé* et *Quand on refuse on dit non* ou la décentralisation du français dit académique**

**Ramonu SANUSI**

*Department of European Studies,  
University of Ibadan, Ibadan.*

**Résumé**

Dans *Allah n'est pas obligé* et *Quand on refuse on dit non*, Kourouma dégrade le français dit académique et embrasse une langue injurieuse pour peindre la scène de la guerre en exposant avec amertume la malédiction postcoloniale en Afrique. Le présent article met en relief le style de Kourouma dans ses dernières œuvres où l'auteur ivoirien fait une violation flagrante des règles du français dit académique. De même, Kourouma se révèle comme un écrivain paradoxal étant donné que le français *petit nègre* cohabite avec le français standard parlé par Fanta dans *Quand on refuse on dit non*. L'article se termine sur un ton polémique : le français standard restera-t-il à jamais un legs colonial dans cette Afrique en métamorphose où l'ancien colonisé se forge une nouvelle identité sur le plan langagier ?

Ce n'est pas parce que l'on a rendu l'âme qu'on est vraiment mort. On entame au contraire un long périple au cours duquel on traverse une forêt ténébreuse, pour émerger dans une clairière ensoleillée.  
(Trop de soleil tue l'amour, 1999: 250)

**Introduction**

La littérature francophone de l'Afrique noire avec les romanciers comme Ahmadou Kourouma, Sony Labou Tansi, Henri Lopes, Mongo Beti pour ne citer que ceux-là, redevient une littérature de décolonisation ou mieux encore de déconstruction langagière. Portant son regard sur le premier roman de Kourouma, Adama Coulibaly affirme: "la critique a salué *Les Soleils des*

*indépendances* comme une œuvre de rupture. Peut-être faut-il ajouter que c'est aussi une œuvre de rupture de la bienséance langagière."(11) La rupture de la bienséance langagière connut une atroce critique et en guise de châtement, *Les soleils des indépendances* (1970) de l'écrivain ivoirien fut rejeté par un nombre de maisons d'édition françaises pour simple crime d'avoir dévalorisé ou déconstruit le français dit académique. *La rue cases-nègres* (1956) de l'écrivain martiniquais Joseph Zobel avait au préalable payé le même prix pour avoir brisé les règles de la bienséance langagière. Son roman est imprégné de tics créoles alors que celui de Kourouma, coloré d'éléments malinkés. Qui est au juste Kourouma et d'où dérive le français de rue retrouvé dans ses textes? Partant de l'homme tout court, l'auteur de *Les Soleils des indépendances* est né en Côte d'Ivoire en 1927 de parents malinké. Entre 1950-1954, il est tiraillé en Indochine avant de se lancer dans un exil perpétuel en Algérie, au Cameroun puis au Togo. Son premier roman empreint d'une véritable satire politique et publié en 1970 le projette désormais sur le paysage littéraire de l'Afrique noire francophone. Dès lors, il ne cessera d'écrire ses romans dans un style alerte, un français piètre, maladroit et surtout provocateur. Cette singularité stylistique lui fait décrocher des prix littéraires parmi lesquels figure le prestigieux prix Renaudot en 2000. Bref, l'expérience personnelle vécue par Kourouma dans la guerre d'Indochine lui fait sans conteste maîtriser le vocabulaire de la guerre d'une part, tandis que son rapprochement au petit peuple ivoirien l'équipe avec le français de la rue.

### **Le Pouvoir de la langue**

La littérature africaine à l'origine sous forme orale, se métamorphose depuis l'arrivée du colonisateur en Afrique, pour se cristalliser en langue écrite en particulier celle du colon. Ceci ne veut pas dire que la littérature orale s'est effacée du paysage littéraire africain, bien au contraire. Toute société donnée transmet ses valeurs, ses traditions, ses pensées ou sa culture à sa lignée ou à son peuple par la langue et les signes. La langue, grâce à la communication par excellence, revêt à la fois la forme orale et

écrite. Lorsque la forme orale est verbale, la forme écrite est mise en page sous forme de manuscrit. La langue, selon *Le Petit Larousse en couleurs*, est un « système de signes verbaux propres à une communauté, à un groupe, à un individu » (523). Cette définition reste cependant contestable car elle exclut l'aspect écrit. Toute œuvre est un choix opéré à partir d'une langue donnée (la langue écrite retient notre attention ici).

Les usages et attitudes propres à un écrivain peuvent avoir une grande importance pour comprendre son art. L'arrangement ou l'usage des mots, des phrases ou des paragraphes jouent un rôle pertinent dans la compréhension d'une œuvre littéraire. De même, la métaphore, la comparaison, l'ironie, l'humour, la répétition, le dialogue, le monologue, la personnification et le proverbe, tous dérivés de la tradition orale constituent le pouvoir de la langue à exprimer nos pensées. Ces tics linguistiques servent non seulement à embellir le texte mais contribuent aussi à son enrichissement. Toute langue est une façon de transmettre le message, l'expérience ou le vécu d'une société.

Pour reprendre la belle formule de Crystel Pinçonat, Kourouma emploie « la langue de l'autre » dans ses œuvres, afin de représenter la réalité de l'Afrique contemporaine. Le français, bien attendu, est pour Kourouma, « la langue de l'autre » et non celle de l'ancien colonisé. Pour reformuler l'expression de Pinçonat, nous dirons « [qu'un] romancier est toujours dans sa langue, dans ses langues, qu'il utilise le français, l'arabe ou le kabyle » (942). Kourouma fait donc preuve de créativité ou en un mot, réécrit le français de la Métropole en l'adaptant à son parler local pour peindre dans les moindres détails et dans un français appauvri, les scénarios de la guerre au Libéria, en Sierra Léone et en Côte d'Ivoire. Dans le même ordre d'idées, Koutchoukalo Tchassim-Samboe affirme :

Conçu sur le model classique européen avant les indépendances, le roman africain francophone va, comme par enchantement après les indépendances (à partir de 1968), amorcer une nouvelle phase, celle des

nouvelles écritures africaines. De Ahmadou Kourouma (1968, 1970) avec *Les Soleils des indépendances* en passant par *Le Devoir de violence* de Yambo Ouologuem (1968) et plus tard Sony Labou Tansi et Henri Lopes (1982) avec son œuvre *Le Pleurer-rire*, l'écriture du roman africain semble prendre le coup de cette volonté déterminative des romanciers africains à jouir d'une liberté créatrice qui provincialise ou décentre l'écriture classique. Le roman de la postcolonie bouscule la tyrannie linéaire qui n'était que le reflet de l'idéologie assimilationniste. Il s'y installe dès lors une écriture anarchiste, déconstructiviste, de folie, de chaos ou d'étourderie selon le goût et le désir d'innover de chaque écrivain. (176-177)

### **Kourouma et la décentralisation du français académique**

Les romans de Kourouma qui font suite à *Les soleils des indépendances* (1970), suivent la même trame stylistique de leur créateur. Après avoir publié *Allah n'est pas obligé* en 2000, un roman sur la guerre au Libéria et en Sierra Léone, Ahmadou Kourouma récidive dans le genre picaresque en 2004 lorsqu'il fait paraître *Quand on refuse on dit non*. Relié au précédent roman de par le style, l'intrigue et les personnages, *Quand on refuse on dit non*, le dernier roman de Kourouma, qui au fait, boucle son activité littéraire, garde le même français piètre, le français *p'tit nègre*, en d'autres termes un français volontairement maladroit que Mongo Beti qualifie de français africain. Dans lesdits romans qui s'organisent dans une admirable série, Kourouma dégrade le français dit académique, embrasse une langue injurieuse pour peindre la scène de la guerre en exposant avec amertume la malédiction post-coloniale. Bien avant sa disparition, Kourouma s'était fait remarquer par son militantisme et sa verve critique du système politique africain enveloppée dans un humour caustique. D'autre part, cet auteur indocile et rebelle ne manquait pas, au détour d'une discussion, de faire allusion au français utilisé dans ses romans. Au cours d'un entretien avec Lise Gauvin, Kourouma souligne:

Le problème qui s'est posé quand j'ai commencé à écrire comme tout le monde dans un français classique, c'est que je me suis aperçu que mon personnage n'arrivait pas à ressortir, à paraître dans toutes ses dimensions. C'est seulement quand je me suis mis à travailler le langage que je suis arrivé à le saisir dans sa totalité. Voilà comment j'ai été amené à écrire et à faire des recherches au point de vue du langage en fait, je voulais être authentique. (154)

En effet, toutes les oeuvres de Kourouma sont parsemées d'un mélange de genres, de diverses marques oratoires et de différents tics langagiers dérivés de la tradition orale. On note entre autres l'épopée, le conte initiatique, le récit picaresque, les jurons, la comparaison, le langage injurieux et la répétition. La décentralisation du français dit académique ou mieux encore l'écriture de la décadence entamée par Kourouma dans *Allah n'est pas obligé* s'éclate dans *Quand on refuse on dit non* sous une forme atrocement iconoclaste, injurieuse voire troublante. On relève une liste de mots injurieux à savoir "faforo," "gnamakode," "gnamokoya," "fakaya" parmi d'autres qui abondent dans les deux romans. Ainsi, on peut dire sans crainte de nous tromper que la littérature ivoirienne d'expression française suit le pas de la littérature populaire. On l'a vu avec *Allah n'est pas obligé* et *Quand on refuse on dit non* qui répondent à juste titre à cette constatation. L'utilisation par Kourouma d'une langue populaire décentre la langue de Molière tout en situant l'écriture de l'écrivain ivoirien parmi les nouvelles écritures des ères post-coloniales. A ce pot pourri de style, s'ajoute l'intertextualité considérée comme le dénominateur commun de ses romans. Force est de noter que depuis son entrée officielle dans le paysage littéraire africain avec *Les Soleils des indépendances*, écrit dans un français dégradé, teinté de couleur malinké, Kourouma, il faut le signaler, reste fidèle à sa pensée. Qu'il s'agisse de *Allah n'est pas obligé* ou de *Quand on refuse on dit non*, Kourouma transpose le genre français de roman dans un registre malinké sinon africain. Pour reprendre la belle formule d'Isabelle Constant:

La forme du roman posthume et laissé en chantier par Kourouma, *Quand on refuse on dit non*, exhorte à

s'interroger sur son genre, difficile à définir, car il tient à la fois de l'épopée, du manuel d'histoire et du roman d'éducation (34)

Outre le style d'écriture commun à ces deux romans, le récit est bien tissé et facile à suivre car l'auteur y fait de nombreuses références à *Allah n'est pas obligé* par le biais de Birahima, l'enfant-soldat qui nous livre dans les moindres détails son expérience de la guerre à laquelle il a participé. *Quand on refuse on dit non*, par ailleurs fait la peinture de Birahima en compagnie de sa belle Fanta scolarisée, "fuyant les exactions contre les Dioula," pour reprendre l'heureuse expression de Constant. Le style de Kourouma dans *Allah n'est pas obligé* et *Quand on refuse on dit non*, décentre le français dit académique. Dans le même ordre d'idées, Makhily Gassama signale que "Kourouma a cocufié la langue française à la manière du peuple ivoirien" (118). Force est de noter que Kourouma fait consciemment une violation flagrante des règles normales du français dans ses œuvres. L'auteur fait un choix délibéré du français populaire dans ses écrits pour des raisons de communication avec son lectorat. Il réussit savoureusement à mettre dans la bouche de ses protagonistes non seulement un français populaire ivoirisé avec des intrusions du parler tribal mais aussi un vocabulaire injurieux, réminiscence de la tradition orale. Aux dires de Coulibaly:

Birahima pousse des jurons, énonce des grossièretés et plus grave, semble injurier ses parents par le fait de parler de leurs parties intimes. L'usage de ces jurons est récurrent à la fin des chapitres, donnant le sentiment d'une technique d'aération de la narration ou de signalisation de la clausule des chapitres. (16)

### **Kourouma, écrivain paradoxal?**

L'introduction de Fanta l'érudite dans le dernier roman de Kourouma nous lance de plain pied dans une étonnante surprise. Fanta est une femme brillante qui manie de main de maître

l'histoire et la géographie de la Côte d'Ivoire. Au-delà de son savoir, son français est d'office académique, étant donné qu'elle est instruite et institutrice. Elle apparaît comme l'éducatrice du naïf Birahima encore en métamorphose et qui voudrait dans l'avenir être scolarisé comme Fanta qu'il admire afin de pouvoir l'épouser. La cohabitation du français *p'tit nègre* et du français académique (du moins celui de Fanta étant donné qu'elle est instruite) nous permet de dire que Kourouma devient ici paradoxal et victime de la décentralisation du français dit académique. *En attendant le vote des bêtes sauvages* est écrit dans un français raffiné sinon un français standard à la rigueur. Que veut Kourouma au juste? Cette question pose beaucoup de débats que de réponses. En effet, pour reprendre l'heureuse expression d'Isabelle Constant (2007), les deux registres de langue, celui soutenu, de Fanta, et celui, trivial, de Birahima, relatent et redoublent exactement les mêmes événements, les mêmes coups d'état et les mêmes massacres. Bref, dans *Quand on refuse on dit non*, la langue professionnelle cohabite avec la langue de la rue, relatant toutes les deux, l'histoire de la Côte d'Ivoire et particulièrement celle de la guerre tribale. Kourouma nous rappelle constamment ceci lorsque Birahima fait le sommaire de l'enseignement que lui donne Fanta. D'autre part, le français utilisé par Kourouma dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* est loin du français retrouvé dans *Allah n'est pas obligé* ou *Quand on refuse on dit non*, car il est raffiné et d'ordre académique. Est-ce une fantaisie d'écriture ou mieux encore de style chez Kourouma? Est-ce un jeu de « l'essai tue l'éléphant » comme on le dit en Afrique chez Kourouma? Depuis que son style dans *Les Soleils des indépendances* a été applaudi par la critique littéraire, l'écrivain ivoirien qui semble avoir trouvé son salut dans son style salade n'a cessé d'amuser son lectorat soit avec son français *petit nègre*, son vocabulaire grotesque ou sa parole injurieuse. Provocateur ou pas, le style de Kourouma devient le point de repère sur les recherches de langue et surtout le français tel qu'il est aujourd'hui parlé non seulement par le petit peuple mais occasionnellement par les élites au marché ou dans les lieux de cérémonies (mariage, baptême etc.)

## Conclusion

Par son style oratoire, puéril, embarrassant, Kourouma réussit à amuser son lecteur tout en livrant une intéressante analyse de la situation de l'Afrique post-coloniale déchirée par les guerres tribales. Dans son article intitulé "La critique socio-politique dans les polars de Mongo Beti," paru dans *Africultures*, Ramonu Sanusi regrette le départ prématuré de l'écrivain dissident Camerounais de la scène littéraire africaine. Que dire alors d'Ahmadou Kourouma, écrivain ivoirien prolifique, qui de par sa révolution langagière, bâtarde le français dit académique? Ahmadou Kourouma demeurera ce gigantesque baobab autour duquel se forge un nouveau dictionnaire de langue française pour les anciens colonisés. Il suffit de se rappeler des dictionnaires de Birahima pour dire sans réserve que le français de la Métropole est désormais menacé. Kourouma aime à retranscrire dans ses ouvrages le parler malinké. Il met dans la bouche de ses protagonistes le style de leur niveau éducatif ou de leur condition sociale. Fama dans *Les soleils des indépendances* et Birahima dans *Allah n'est pas obligé* et *Quand on refuse on dit non* témoignent de cette perspection. Birahima qu'on connaît dans *Allah n'est pas obligé* n'a pas mené loin ses études or pour reprendre l'expression de Affin Laditan,

Le culte de la langue française pure et saisie dans ses moindres méandres, commence à l'école où l'on inculque à l'écolier que bien parler et bien écrire confèreraient un statut enviable (82)

Plus on s'attarde sur ce postulat, plus on s'interroge sur l'avenir du français dit académique dans l'Afrique contemporaine. Le français académique restera-t-il à jamais un vestige colonial ou un critère pour un débouché public ou enviable dans cette Afrique en métamorphose? Par ailleurs, non seulement les écrivains des anciennes colonies continuent de rejeter de plain pied le français de la Métropole mais ils érigent aussi une nouvelle fondation de la langue française sur laquelle le petit peuple s'asseyera désormais pour s'exprimer avec fierté. Les anciens colonisés, il faut le dire, se forgent ainsi une nouvelle identité sur le plan langagier en

valorisant en l'occurrence leurs dialectes qui aident à briser toutes les règles de la bienséance de la langue française. On se rappellera d'Ahmadou Kourouma pour son style, pour le charme de sa langue dans ses romans, et pour s'être fait remarquer, on le sait, par sa verte critique de la dictature en Afrique et par son militantisme dans les milieux intellectuels.

IBADAN UNIVERSITY LIBRARY

## Bibliographie

- Borgomano, Madelaine. *Des hommes ou des bêtes ? Lecture de En attendant le vote des bêtes sauvages d'Ahmadou Kourouma*. Paris : L'Harmattan, 2000.
- Constant, Isabelle. "Quand on refuse on dit non: Roman du dire cruel, ou comment écrire la guerre?" *Nouvelles Etudes Francophones* Vol 22: 2 (2007): 34-43
- Coulibaly, Adama "Allah n'est pas obligé ou la parole injurieuse" *Nouvelles Etudes Francophones* 22.2 (2007): 11-24
- Kourouma, Ahmadou. *Les Soleils des indépendances*. Paris: Editions du Seuil, 1970
- \_\_\_\_\_. *Allah n'est pas obligé*. Paris: Editions du Seuil, 2000
- \_\_\_\_\_. *Quand on refuse on dit non*. Paris: Seuil, 2004
- \_\_\_\_\_. *En attendant le vote des bêtes sauvages*. Paris : Seuil, 1998.
- Laditan, Affin. « La littérature autrement : le souffle africain ou la négrofication de la langue française dans Allah n'est pas obligé d'Ahmadou Kourouma » *Ibadan Journal of European Studies* No 3 (2002) :79-91.
- Lassi, Etienne-Marie. "Récit et catharsis: La conjuration de la malédiction postcoloniale dans *En Attendant le vote des bêtes sauvages* et *Allah n'est pas obligé*." *Nouvelles Etudes Francophones* 21.1 (2006): 109-127
- Pinçonat, Crystel. « La langue de l'autre dans le roman beur. » *The French Review* 76.5 (2003) : 941-951.
- Sanusi, Ramonu. « La critique socio-politique dans les polars de Mongo Beti. » *Africultures* 5933 (16 mai, 2007). <http://www.africultures.com>
- \_\_\_\_\_. Sembène Ousmane de la plume à l'écran : une didactique sans fin. » *Raneuf* 1.7 (2010) : 84-93.

- \_\_\_\_\_ . « Language and Social Reality in Mongo Beti's *Trop de soleil tue l'amour* and *Branle-bas en noir et blanc*." *Agora: Journal of Foreign Languages* No 3 (2009): 114-132.
- Tchassim-Samboe, Koutchoukalo « Ecriture de décentrement : pour un renouvellement de l'esthétique littéraire dans le roman africain postcolonial. Cas de Sony Labou Tansi. » *Geste et Voix* No 10 (2010) : 176-208.
- Wamba, Rodolphine Sylvie. « Problématique des langues de développement en Afrique Francophone subsaharienne. » *Nouvelles Etudes Francophones* 21.2 (2006) : 136-148.
- Zupancic, Metka. « Nouvelle écriture « engagée » de Chantal Chawaf : thérapie contre les guerres et les souffrances ? » *Dalhousie French Studies*. 81 (2007) : 51-58.

IBADAN UNIVERSITY LIBRARY